



## Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la septième année en 2022, ce cycle de projections-débats de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir et de renforcer la culture générale, juridique et personnelle.

A la différence d'autres formes de visionnage les séances sont envisagées en regard de thèmes précis, développés dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet disponibles dans la fiche ci-jointe et/ou sur le moodle du cours accessible à tous les étudiants de l'USMB ()

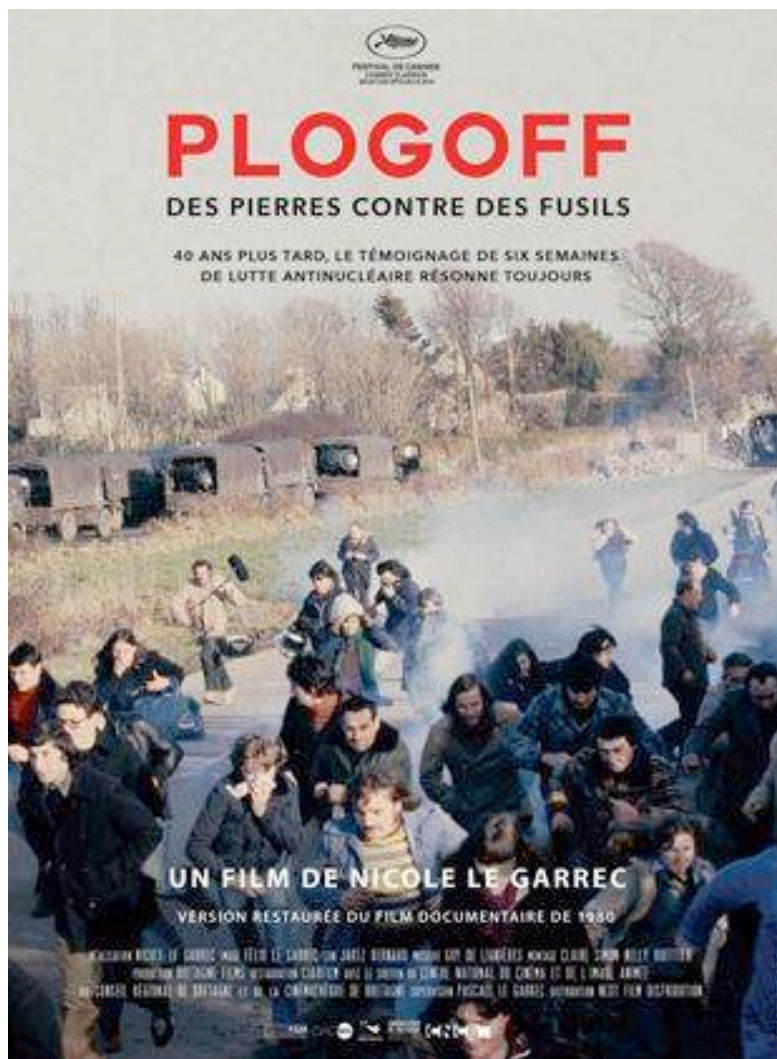
Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité des projections indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué (possibilité ouverte seulement aux étudiant(e)s de licence).

- **Toutes les séances se déroulent les jeudi de 13h15 à 16h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A1).**
- **L'entrée est libre.**
- **Les dates prévues en 2022/2023 sont les jeudi 22/09 ; 06/10 ; 20/10 ; 10/11 ; 24/11**

Le programme et les compléments sont communiqués et mis en ligne au minimum une semaine avant chaque projection.

Coordination et renseignements : [frederic.caille@univ-smb.fr](mailto:frederic.caille@univ-smb.fr)

## Semaine 38 – jeudi 22 septembre 2022 - 13h15/16h30



Plus qu'un documentaire, *Plogoff, des pierres contre des fusils* a été un événement dans la France de 1980. Autoproduit et réalisé avec de très petits moyens, distribué et diffusé par une minuscule société bretonne, il affichera en un mois et contre tous les pronostics plus de 80.000 entrées. Film d'auteur et de témoignage plus encore que film militant, il disparaît des projections en 1983 avec la faillite du distributeur. Restauré, il a été redécouvert et célébré à Cannes en 2019. Chronique de quelques semaines de lutte citoyenne contre un projet de centrale nucléaire près de la pointe du Raz, à deux générations de distance, indiscutablement, il parle encore. De quoi exactement ? Chacune et chacun sera sans doute amené à se le demander et à répondre en le visionnant.

Le film *Plogoff* est d'abord l'occasion de découvrir un moment de l'histoire de ce que l'on nomme généralement « documentaire », mais que l'on pourrait appeler également film de témoignage, ou film politique. Les réalisateurs, Nicole et Félix Le Garrec, sont en effet représentatifs d'une certaine conception de l'acte cinématographique, que l'on retrouve également chez le réalisateur René Vautier, auteur en 1972 du célèbre *Avoir 20 ans dans les Aurès* (fiction réaliste sur le sort des jeunes Français appelés sous les drapeaux durant la guerre d'Algérie), avec lequel ils travailleront. Ils se sont souvent exprimés sur leur travail et les conditions de réalisation du film, qui se distingue sans aucun doute par le fait d'avoir été « porté » par toute une population, et d'avoir été ainsi, par sa réalisation même, une sorte de « fait social et politique » assez unique et original.

On pourra voir ici divers compléments historiques intéressants sur le site des réalisateurs, dont une interview de Nicole Le Garrec :

<https://nicoleetfelixlegarrec.com/documentaires.html>

On pourra voir également sur le même site le bref film de Félix Le Garrec (12mn) sur la pêche artisanale au thon aux Açores par un thonier breton, *Le Santik Du* (1979), film qui était montré en ouverture des projections publiques de *Plogoff, des pierres contre des fusils*. Il permet de mesurer la place que « l'identité bretonne », la réflexion sur les évolutions de la Bretagne et de ses traditions, a tenu dans le travail des réalisateurs, tous deux fortement ancrés dans cette région. Cette dimension est également très présente dans la résistance citoyenne de *Plogoff* et dans le film.

Comme les réalisateurs l'ont souvent rappelé, les événements relatés dans le film prennent place à la suite de l'ouverture de l'enquête d'utilité publique le 31 janvier 1980 concernant le projet d'une centrale nucléaire en Bretagne. Le projet est envisagé dès 1975, puis entériné fin 1978 par le Conseil Economique et Social puis le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général du Finistère (après abandon du Morbihan où l'opposition se révèle immédiatement trop manifeste). La « consultation » publique est au cœur du film puisque la désobéissance citoyenne et celle des élus locaux de *Plogoff* et des environs consiste en premier lieu à la rendre impossible.

Il convient de noter que la mobilisation contre le projet a vraiment commencé le 17 septembre 1978 soit, comme l'a rappelé Nicole Le Garrec, un peu plus de six mois après l'échouage du pétrolier Amoco Cadiz sur la côte nord du Finistère et la gigantesque marée noire qui l'a accompagné. Ce contexte place les six semaines de luttes de *Plogoff* dans l'histoire plus large des combats pro-environnementaux modernes.

Ce qui se joue et se débat à *Plogoff*, on le verra, dépasse de fait la logique bien connue du NIMBY (Not In My Back Yard, pas dans mon jardin) face à certains équipements dérangeants ou polluants. Il s'agit plus profondément de l'opposition de

deux visions de la pointe de la Bretagne, de son avenir, du paysage et des milieux humains et naturels uniques qui s'y trouvent, milieux que l'implantation d'un réacteur nucléaire conduisait à faire disparaître à jamais.

A ce titre, le film demeure sans nul doute très actuel, puisque ces débats sont aujourd'hui plus ouverts et plus sensibles que jamais. Avec l'opposition à l'extension du camp militaire du Larzac, et bien plus tard celle au projet d'aéroport de Notre-Dame-des Landes, Plogoff demeure l'un des exemples les plus emblématiques d'une victoire environnementaliste presque inespérée tant elle semblait, au vu des acteurs et des processus décisionnaires impliqués, hautement improbable.

L'apprentissage de la mobilisation politique et de l'affrontement avec l'Etat et ses institutions judiciaires ou policières est un élément important du film et du combat citoyen de Plogoff. Cet affrontement, le titre du film le rappelle, a parfois été physique et violent, ainsi lors des « messes » de 17h qui verront chaque jour durant six semaines les habitants s'opposer aux forces de l'ordre. Le choix de ces moyens dans l'application d'une décision publique en démocratie a étonné à l'époque et il n'est pas sans parler également, nous le savons, à la notre.

Sur la dimension militante on verra le compte-rendu suivant de l'ouvrage issu de la thèse de science politique de Gilles Simon : Maël Garrin, « Simon Gilles, Plogoff, l'apprentissage de la mobilisation sociale », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-2 | 2011, <https://doi.org/10.4000/abpo.2044>

Pour une interview récente de Gilles Simon à propos d'un nouvel ouvrage commémoratif et collectif :

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/finistere/entretien-gilles-simon-la-lutte-de-plogoff-est-devenue-mythique-7bbfa3d2-cf6e-11eb-ae01-ad91b71840e2>

Le film a été restauré et réédité en DVD et il est visible ou téléchargeable en vod ici (4/12 euros) : <https://www.cinemutins.com/plogoff-des-pierres-contre-des-fusils>

